

Aimez-vous...

Le muscle est-il triste ? Violent ? Hygiénique ? Abrutissant ? Est-il loisir, est-il travail ?

Dans « Aimez-vous les Stades ? » (1) paru dans la collection « Recherches », des textes oubliés ou méconnus permettent de remonter aux sources mêmes religieuses, du sport.

D'en revivre les progrès fulgurants dans les esprits autant que dans les corps. D'en capter les sortilèges fureusement romantiques et quelquefois les criminelles arrière-pensées. Car sous prétexte de bonne santé des corps, on était quelquefois tout prêt à les sacrifier à une idéologie ou à un nationalisme...

Dans « Les fêtes du muscle » (1913), l'auteur G. Rozet s'extasiait ainsi sur les « Merveilles hygiéniques » (sic) de la ville de Stockholm, étant entendu que la gymnastique avait constitué jusqu'à la fin du 19^e siècle l'une des rares occasions de se laver :

« Je rêve, écrivait Rozet, de villes qui, pour l'exemple, pour l'entraînement de tout un pays, seraient organisés, de parti pris, en écoles d'hygiène et de sport, de même que d'autres sont des cités d'art, d'études ou d'industries. Des hommes choisis et qui deviendraient ensuite des modèles de belle humanité y mèneraient pendant quelques mois une vie de couvent, y pratiqueraient délibérément cet ascétisme d'un nouveau genre qu'on appelle l'entraînement. Ascétisme qui a pour but, non d'humilier le

au cœur du sport

par Gérard EDELSTEIN

corps humain, mais de le glorifier ou, tout au moins, de le régénérer, et qui aboutirait à un humanisme en action, plus large et plus effectif que l'humanisme purement littéraire dont nous nous contentons trop souvent. »

Cet « humanisme en action » rompait évidemment avec certaines mauvaises habitudes contractées au lendemain de la guerre de 1870 :

« Les fils des vaincus portèrent physiquement le poids de la défaite écrivait Ernest Rey en 1911 avant d'ajouter :

« Ce qui, au contraire, frappe le plus, dans la jeunesse actuelle, c'est la santé. Elle se porte bien, elle le sait, et elle ose en être heureuse (...) S'il y a quelque chose de nouveau en elle, c'est bien avant tout cet orgueil physique (...) L'honneur en revient d'abord aux sports qui depuis vingt ans ont été si activement glorifiés et pratiqués. Il y a eu là une influence extrêmement heureuse pour la race, et qui s'étend de plus en plus. Sans doute le sport a été primitivement, chez nous, une simple mode anglo-saxonne et une manifestation de snobisme (...) Sans aller jusqu'à prétendre,

... les stades ?

comme on l'a fait, que le football nous rendra l'Alsace-Lorraine, et que Carpentier est le modèle du héros moderne, on doit se réjouir que des milliers des jeunes gens s'exercent chaque jour à fortifier leurs muscles et à assouplir leur corps. »

Bien que visiblement hanté par le grand match que la France et l'Allemagne ne devaient pas manquer de se livrer bientôt, Ernest Rey évite tout de même de jouer les « va-t-en guerre ». Philippe Tissie n'avait pas eu les mêmes scrupules.

« Il est permis d'admettre qu'une nation dont chaque homme aurait subi dès l'école un entraînement physique méthodique posséderait une grande force morale en réserve écrivait-il dans « La fatigue et l'entraînement physique » en 1897. » Et il ajoutait : « Et quand viendrait le grand jour ;

quand, lancée sur les champs de bataille pour la défense du territoire, la nouvelle armée serait décimée par le canon faucheur, au-dessus d'elle planerait l'Âme française ; forte de la maîtrise de chacun, elle résisterait aux assauts, y finirait, dans sa fixité même, par capturer la Victoire au vol terrible, capricieux et décevant. »

Fermez le ban.

(1) Passionnant. A lire absolument. Revue du CERFI, 9, rue Pleyel, 75 012 Paris.